



HAL
open science

Vincent Béal, Nicolas Cauchi-Duval, Georges Gay,
Christelle Morel-Journal, Valérie Sala Pala, Sociologie
De Saint-Étienne , Paris, La Découverte, 2020, 128 p.

Nicolas Maisetti, Cesare Mattina

► **To cite this version:**

Nicolas Maisetti, Cesare Mattina. Vincent Béal, Nicolas Cauchi-Duval, Georges Gay, Christelle Morel-Journal, Valérie Sala Pala, Sociologie De Saint-Étienne , Paris, La Découverte, 2020, 128 p.. Espaces et sociétés (Paris, France), 2021, 182, pp.220 - 223. 10.3917/esp.182.0220 . hal-04732731

HAL Id: hal-04732731

<https://hal.science/hal-04732731v1>

Submitted on 11 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VINCENT BÉAL, NICOLAS CAUCHI-DUVAL, GEORGES GAY, CHRISTELLE MOREL-JOURNEL, VALÉRIE SALA PALA, *SOCIOLOGIE DE SAINT-ÉTIENNE*, PARIS, LA DÉCOUVERTE, 2020, 128 P.

[Cesare Mattina](#), [Nicolas Maisetti](#)

Érès | « [Espaces et sociétés](#) »

2020/3 n° 182 | pages 220 à 223

ISSN 0014-0481

ISBN 9782749271323

DOI 10.3917/esp.182.0220

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2020-3-page-220.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

location accession (PSLA) pour accroître le caractère abordable de l'habitat participatif, mais c'est un montage juridico-financier complexe. Ce prêt avantageux risque d'attirer des candidats qui se moquent de la dimension participative. D'autres pistes peuvent être explorées : une société coopérative HLM de Strasbourg mène une opération expérimentale d'habitat participatif dans le locatif social ; il est possible, comme en Wallonie, de dissocier la propriété du foncier et du bâti, en s'inspirant du *Community Land Trust*².

Abdelhafid Hammouche souligne en conclusion que l'habitat participatif est l'ancrage territorial d'une communauté ouverte et non repliée sur elle-même. Ce livre s'adresse à ceux et celles qui veulent « changer la vie en changeant la ville », en actes et pas seulement en paroles.

Maurice Blanc
Université de Strasbourg

Vincent Béal, Nicolas Cauchi-Duval, Georges Gay, Christelle Morel-Journel, Valérie Sala Pala, *Sociologie De Saint-Étienne*, Paris, La Découverte, 2020, 128 p.

Sociologie de Saint-Étienne est le huitième ouvrage consacré par la collection « Repères » des éditions La Découverte aux villes françaises. Après des métropoles et des grandes villes (Paris, Lyon, Marseille, Lille, Nantes, Bordeaux, Rennes), la collection s'ouvre à un espace urbain de taille plus réduite, en deçà des 200 000 habitants (la commune de Saint-Étienne en compte actuellement 170 000, mais 500 000 si l'on se réfère à son aire urbaine). L'ouvrage réunit cinq auteur·e·s issu·e·s d'ancrages disciplinaires variés : sociologie, démographie, aménagement et urbanisme, géographie et science politique. Ils et elles partagent néanmoins un horizon et un agenda scientifique : les études urbaines, illustrant la consolidation d'*urban studies* à la française³, dont Saint-Étienne est un lieu de formation et de recherche majeur. L'ouvrage se compose de six chapitres qui privilégient trois entrées thématiques dépassant les divisions disciplinaires : les décalages entre les réalités de la ville et ses représentations ; les recompositions économiques, sociales et géographiques depuis cinquante ans ; les transformations du gouvernement

2. Nicolas Bernard, « À la base du développement raisonné de Louvain-la-Neuve, le droit d'emphytéose », *Louvain-la-Neuve à la croisée des chemins*, P. Laconte et J. Rémy éd., Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2020.

3. Anaïs Collet, Philippe Simay éd., numéro thématique « Y a-t-il des "urban studies" à la française ? » [en ligne], *Métropolitiques*, 2013, [URL : <https://metropolitiques.eu/Y-a-t-il-des-urban-studies-a-la.html>] ; Clément Boisseuil, « Les études urbaines en France : une méthodologie sans discipline ? » [en ligne], *Environnement urbain / Urban Environment*, n° 13, 2018, [URL : <https://journals.openedition.org/eue/2152>] ; Stéphane Cadiou et Julie Pollard éd., numéro thématique « 10 ans : Numéro anniversaire » [en ligne], *Métropoles*, hors-série, 2018, [URL : <https://journals.openedition.org/metropoles/5665>].

urbain et des politiques urbaines. Ses chapitres et thèmes présentent une méthode stimulante d'analyse des pouvoirs urbains et de leurs évolutions à partir d'un cas original entretenant des relations ambivalentes avec deux éléments clés des politiques urbaines contemporaines : les processus de métropolisation, d'une part, et les logiques de distinction/stigmatisation territoriale d'autre part.

Bien que résolument monographique, l'analyse ne verse jamais dans le biais localiste qui replierait l'argument sur lui-même. Les auteur·e·s décrivent d'emblée la structure urbaine sociale (« Saint-Étienne ville réelle »), dans une optique comparative avec d'autres villes. Ce parti pris est d'autant plus fructueux qu'il permet de tenir ensemble une comparaison par similitude et par contraste⁴. Conformément à ce schéma, trois variables comparatives sont examinées : la dynamique historique de la composition socioprofessionnelle, les niveaux de revenus et la présence de populations étrangères. Dès lors, Saint-Étienne est comparée avec trois types de villes : les principales villes régionales à proximité (Lyon, Grenoble et Clermont-Ferrand) ; des capitales régionales plutôt dynamiques du point de vue démographique et économique (Montpellier et Nantes) et des villes à la trajectoire socio-économique proche (Le Havre et Reims). Ces comparaisons illustrées par des tableaux statistiques et des développements argumentatifs permettent de mieux situer les phénomènes stéphanois, et le cas échéant leur singularité : la faiblesse de la présence de cadres et professions intellectuelles supérieures et des diplômé·e·s du supérieur, mais un nombre d'employé·e·s se situant dans la moyenne des vingt villes françaises les plus peuplées (tableaux p. 14 et 18).

Sociologie de Saint-Étienne envisage d'expliquer et de comprendre la trajectoire d'une ville qui a connu une décroissance démographique et économique durable. À rebours des caractéristiques souvent supposées vertueuses des processus de métropolisation, Saint-Étienne appartient à la catégorie des *shrinking cities*⁵. Le troisième chapitre (« La ville face aux mutations du capitalisme ») retrace ainsi finement la succession de crises auxquelles la ville a dû faire face et qui sont articulées aux « transformations globales de l'économie et de la géographie du capital » (p. 47), tandis que le suivant (« Le grand déménagement : la ville diluée dans ses périphéries ») traite du second aspect de la crise historique du développement urbain stéphanois : l'érosion démographique. Dans les deux cas, la démonstration

4. Cécile Vigour, *La comparaison dans les sciences sociales. Pratiques et méthodes*, Paris, La Découverte, 2005.

5. L'ouvrage s'inscrit ainsi dans le cadre du programme de recherche « Altergrowth » soutenu par l'Agence nationale de la recherche : [URL : <https://alterpo.hypotheses.org/publications>]. Voir Vincent Béal, Paul Cary, Sylvie Fol, Max Rousseau éd., numéro thématique « Les politiques urbaines dans les villes en décroissance », *Géographie, économie, société*, vol. 21, n° 1-2, 2019.

s'attache à inscrire les processus dans une histoire longue des rapports sociaux, des systèmes productifs et des luttes politiques. Se dessine ainsi la trajectoire d'une ville dominée par les déséquilibres sociaux, économiques, démographiques, ce qui permet de jeter un regard original sur les processus de métropolisation. Directement liée à ce qui précède, la question de l'image (dégradée) de Saint-Étienne traverse l'ouvrage et vient en appui de la thèse d'une métropolisation en creux, car celle-ci est marquée par une « stigmatisation territoriale »⁶ venant contrarier les ambitions des édiles à l'ère de l'impératif de la compétition des territoires.

Dans un deuxième chapitre remarquable (« Saint-Étienne ville mythifiée »), les auteur·e·s mettent l'accent sur les images négatives produites sur la ville, notamment sur sa croissance urbaine désordonnée, ses nombreuses usines qui en feraient tantôt une « ville noire », tantôt une « ville rouge », mais toujours peuplée par des ouvriers violents, révolutionnaires et/ou supposément immigrés. La démonstration souligne à quel point ces stigmatisations, coproduites par ses élites économiques, surévaluent le poids de l'industrie, la présence ouvrière, la « laideur » architecturale ou la « rusticité » des habitants. Or, Saint-Étienne n'est pas seulement une ville ouvrière, mais elle est une aire urbaine composée d'une mosaïque sociale dans laquelle artisans, commerçants, employés, patrons occupent tous leur place. La surévaluation de la présence minière nourrit la stigmatisation de la ville noire en voilant la variété historique des installations industrielles présentes dans l'agglomération : mécanique, métallurgie, textile et plus récemment design. Dans une optique interactionniste, le livre ajoute un aspect stimulant concernant les effets de ces rhétoriques de stigmatisation répétées dans le temps. Certains acteurs sociaux tendent à endosser ou renverser le stigmate par la revendication d'une identité locale transformant des défauts en qualités : c'est par exemple le cas dans le domaine du football où l'identité ouvrière est revendiquée comme étant structurante de l'identité d'une équipe étroitement liée à la ville⁷.

Ce livre, plus important que ne le suggère son court format, procède à un triple dépassement : disciplinaire, d'abord, puisqu'il renforce l'idée qu'il existe bien des *urban studies* à la française au croisement de la géographie territoriale critique, de la sociologie politique et de l'aménagement ; monographique, ensuite, car il contient des contributions empiriques qui ne versent jamais dans le biais idiosyncrasique, ou localiste (« stéphanologique », diraient certains) puisqu'il est sans cesse soucieux de la comparaison et de la montée en géné-

6. Loïc Wacquant, Tom Slater, Virgilio Pereira, « Territorial stigmatization in action », *Environment and Planning A*, n° 46, 2007, p. 1270-1280.

7. Vincent Béal, Christelle Morel-Journel, Valérie Sala Pala, « Des villes en décroissance stigmatisée ? Les enjeux d'image à Saint-Étienne » [en ligne], *Métropolitiques*, 2017, [URL : <https://metropolitiques.eu/Des-villes-en-decroissance.html>].

ralité ; analytique, enfin, en remettant en question les fausses alternatives entre décroissance et métropolisation, mauvaise image et attractivité, et en témoignant ainsi de la complexité des politiques urbaines contemporaines.

Cesare Mattina

Laboratoire méditerranéen de sociologie

(LAMES UMR 7305 - Maison méditerranéenne des sciences de l'homme),

Aix-Marseille Université

Nicolas Maisetti

Laboratoire techniques, territoires et sociétés (LATTS UMR 8134),

Université Gustave-Eiffel

Isabel Diaz et Émilie Fleury-Jägerschmidt, *Réinventer la ville centre, le patrimoine en projet, Marseille, Parenthèses (Territoires en projets), 2020, 235 p.*

Ce livre est sorti quelques semaines à peine avant qu'une grave pandémie ne plonge en mars 2020 l'objet même dont il traite dans un durable état léthargique. À peine exposé sur les étagères des librairies, qu'il rejoint ainsi, comme beaucoup d'autres, la catégorie des produits dits « non essentiels ». Et pourtant, *Réinventer la ville centre, le patrimoine en projet*, offre, à l'heure où cet enjeu n'en est que plus grand, un vibrant plaidoyer en faveur des villes centres, dont les commerces souffrent d'une concurrence, encore plus vive que d'habitude, de la part des géants de la vente en ligne.

Placée sous la direction d'Isabel Diaz et Émilie Fleury-Jägerschmidt, cette publication collective de 235 pages est une compilation stimulante de regards et d'approches sur la manière d'interroger des projets urbains au sein de villes centres. À travers sept exemples, Gien, Romorantin-Lanthenay, Bar-le-Duc, Chaumont, Saint-Dié-des-Vosges, Figeac et Mende, s'entrecroisent les propos de différents acteurs concrets des projets de revitalisation. Architectes, paysagistes, urbanistes, élus, hauts fonctionnaires se succèdent et livrent leurs points de vue sur les opérations menées. Les principaux contributeurs sont Jérémie Bebel, Elia Creunier, Bertrand Folléa, Sylvie Groueff, Laure Marieu et François Nowakowski. Ce croisement de regards conduit à un parti pris éditorial intéressant. Ainsi, plutôt qu'un catalogue de projets, exemple après exemple, les auteurs ont organisé leurs travaux autour de grandes thématiques transversales, ce qui a pour effet de faire ressortir les similitudes et les différences de chacun des cas étudiés.

L'ouvrage se compose ainsi de deux grandes parties, organisées en plusieurs articles. La première porte sur une analyse de plusieurs villes, dans la perspective de trouver dans le *déjà-là* les ressources nécessaires pour penser le futur. C'est la thèse même de l'ouvrage et elle est explicitement exposée. Comme principales perspectives de recherche, il est par exemple donné un